



50 ans
de
solidarité
avec la
paysannerie
d'Haïti



1. «L' AQANU me permet d'aider plus et mieux»
2. Témoignage sur les 50 ans de l' AQANU
3. Eh oui! 50 ans!
4. Au bilan
5. Avis de la webmestre
6. Bonne semaine!

L' AQANU me permet d'aider plus et mieux

À son père, Marie Lissa Roy-Guérin voue encore toute sa reconnaissance pour ce «plus grand cadeau» qu'il lui a laissé. Celui d'avoir facilité son intégration au Canada. «D'émigrer n'a pas été traumatisant pour moi. Je me savais en sécurité. Mon père nous avait dit de faire le deuil d'Haïti, que nous n'allions pas y retourner, ce qui a facilité la transition.»

Si, Marie Lissa se souvient de son enfance «d'insouciance», cette époque où la grande famille de 25 enfants, sœurs, frères, cousines et cousins, s'amusait dans la rue, elle se remémore aussi son adolescence tumultueuse sous le régime Duvalier.

Des gens de sa parenté ont été arrêtés, battus, tués. Son père, gérant d'un hôtel, ayant perdu son emploi, dictature ne rimant pas avec tourisme, la famille Roy décidait de quitter Haïti.

Deuxième d'une famille de six enfants, Marie Lissa a eu le temps de terminer ses études primaires et secondaires à l'école des Sœurs du Sacré-Cœur de Port-au-Prince. «Je voulais devenir médecin», se souvient-elle, ses brillantes notes lui permettant d'entrevoir cette possibilité.



Marie Lissa à bord d'un tap-tap en Haïti (Photo gracieuseté)

L'émigration de la famille Roy en aura décidé autrement.

«Mon père est parti le premier, oui, en éclaireur pourrait-on dire, avec ma sœur aînée. Ma mère, les autres enfants et moi sommes demeurées en Haïti le temps que je termine mes études secondaires.»

Hôtesse à l'Expo '67

Ainsi, Marie Lissa débarque à Montréal à l'été 1966. Pour joindre les deux bouts, le père, la mère, l'aînée et elle, la cadette doivent tous travailler.

Marie Lissa œuvre dans une entreprise d'import-export, tout en étudiant l'anglais et la sténo et, à l'occasion travaille comme mannequin.

Il y aurait tout un chapitre à consacrer à ces «merveilleux» mois de l'Expo '67 alors que Marie Lissa y travaille comme hôtesse. Comme nous le rappellent les archives de Radio-Canada, ces «icônes de prédilection» devaient «être bilingues, instruites, dynamiques et curieuses».

C'est une expérience «magnifique» qu'elle aime se remémorer. Elle a pu guider le public, travailler au restaurant des officiels, accueillir des visiteurs de marque comme Grace de Monaco et le prince Rainier pour ne nommer que ceux-là.

Et le salaire y étant associé lui a permis de reprendre le fil de ses études pour devenir... enseignante. En un an, elle a ainsi pu décrocher son brevet A et son baccalauréat en pédagogie décerné par l'Université de Montréal.



Dans son uniforme d'hôtesse à l'Expo'67. (Photo gracieuseté)

Déjà, depuis 1964, avant d'émigrer au Canada, Marie Lissa fréquente Louis-Philippe Guérin, lui aussi natif de Port-au-Prince. Il a fait ses études en philo en Haïti et, une fois au Canada, bifurque en administration publique à Ottawa. On comprend alors pourquoi elle quitte Montréal.

Mariage

«Nous nous sommes mariés en août 1968. C'était un mariage double. Parce que la coutume veut que la cadette ne puisse se marier avant l'aînée, ma sœur et moi, nous nous sommes mariés en même temps.»

Son mari étant encore aux études, Marie Lissa commence à enseigner au secondaire à Hull, pour ce qui était alors la Commission scolaire régionale de l'Outaouais.

Une fructueuse carrière l'attend; 25 ans d'enseignement, cinq ans comme conseillère, cinq autres années comme directrice d'école. Elle enseigne, étudie (enseignement du français, administration, maîtrise en éducation), bénévoles et met au monde deux enfants, une fille en 1974 et un garçon huit ans plus tard.



Toute sa vie, Marie Lissa a travaillé en éducation... (Photo gracieuseté)

En 1986, la famille Roy-Guérin vit en Europe, Louis-Philippe ayant décroché un poste à la Défense nationale. Bénévolement, Marie Lissa enseigne le français aux dames et aux militaires canadiens basés aux Pays-Bas. Avec son fils et au terme de quatre ans, Marie Lissa revient au pays, son mari devant honorer son contrat de cinq ans aux Pays-Bas.

Un riche parcours en éducation

De Gatineau où elle vit à ce moment, elle reprend son poste à la Commission scolaire. Dégagée de ses fonctions d'enseignante, elle travaille à la création de projets éducatifs afin, entre autres, de contrer la fuite des élèves du public vers le privé. Elle crée deux projets, celui en sciences géospatiales et un autre en sports-études (ski-patinage).

Ses deux mandats au Conseil supérieur de l'éducation ont aussi constitué une «magnifique expérience» pour Marie Lissa. «Se promener dans toutes les régions, écouter ce que les gens veulent, travailler avec des chercheurs,

échanger avec des intellectuels, formuler des avis à la ministre», tout cela a fait sa joie, entre 1993 et 1998. Au Conseil, elle a d'ailleurs présidé la commission de l'enseignement secondaire.



Elle bénévoles depuis toujours. On la reconnaît ici, au centre de la photo.

(Photo gracieuseté)

Elle a achevé sa carrière à la Commission scolaire de l'Outaouais en 2003, mais a accepté, en 2005, de reprendre une fonction de chargée de cours de l'Université du Québec en Outaouais pour enseigner les mesures et l'évaluation en éducation à Mont Laurier. Elle s'y est affairée jusqu'en 2015.

Entre-temps, avec son mari, elle a réalisé ce grand projet de marcher les 1600 kilomètres du chemin de Compostelle. «Marcher ensemble pendant deux mois et demi; 2004 a été une année merveilleuse», s'exclame-t-elle.

Une fondation à la mémoire de son mari

Deux ans après avoir reçu le terrible diagnostic de cancer, Louis-Philippe mourait l'année même du séisme en Haïti, en 2010.

Auparavant, en 2004, à Miami, à l'occasion de retrouvailles, Louis-Philippe et ses confrères de classe avaient déjà convenu d'offrir des bourses d'études à des élèves de l'école Saint-Louis-de-Gonzague, cette école qu'ils fréquentaient en 1964.

Puis, à la suite du séisme et tenant à venir en aide à leurs compatriotes, des membres de la promotion de Louis-Philippe décidaient de créer une fondation. Elle portera son nom, les membres voulant perpétuer sa mémoire et ses valeurs. Le soutien de la Fondation se concentre à l'École Moderne de La Vallée de Jacmel. Elle a contribué à l'ajout de classes, à la construction d'une cuisine pour la cantine scolaire, offre des bourses d'études.

<http://slg64fondationlpguerin.org/>



Pour la Fondation à la mémoire de son défunt mari, elle «joue» à l'infirmière.

(Photo gracieuseté)

Pour superviser les projets de la Fondation de son défunt mari, Marie Lissa est retournée à quelques reprises en Haïti, y «jouant» à l'infirmière, comme elle dit, se faisant l'interprète (elle n'a pas perdu son créole) entre patients et médecins. Elle qui s'y rendait tous les deux ans, ne peut le faire depuis 2018.

Elle sait le stress continuel que vivent les Haïtiens, restant en contact avec des membres de sa famille qui y vivent toujours. «Le pays vit de catastrophe en catastrophe.»

L'AQANU en reconnaissance

Depuis 2012, elle œuvre aussi à l'AQANU. Une sorte de retour d'ascenseur, alors que l'Association l'avait aidée à mettre sur pied la Fondation.

«L’AQANU m’a apporté beaucoup. J’y ai trouvé ma place. Elle me permet de donner beaucoup de coups de pouce, d’aider plus et mieux. Par l’AQANU, je suis aussi à Corail, à Rivière-Froide, à Pilate.»



Marie Lissa Roy-Guérin

(Photo gracieuseté)

Membre du conseil d’administration de l’AQANU, elle en est la rigoureuse et efficace secrétaire. Et dans sa région de l’Outaouais, elle s’affaire aux activités de financement qu’organise l’AQANU. Elle participe également à plusieurs activités de l’AQOCI (Association québécoise des organismes de coopération internationale), «une structure qui me fait voir encore plus grand».

Elle manque de mots pour décrire l’état déplorable et crève-cœur d’Haïti où les conditions ne cessent de dégénérer.

«On fondait beaucoup d’espoir sur l’après-Duvalier. On espérait le retour de la diaspora. On pensait que tout se calmerait après le séisme. Ce qui me donne espoir, ce sont les gens que l’on aide et qui, eux, ne lâchent pas; ce sont eux qui nous tiennent!»

Elle dit encore que l’AQANU l’a «éblouie», l’Association s’appuyant sur des gens sympathiques et sérieux, «tous bénévoles».

«De voir tant de Canadiens qui s'occupent de mon pays, Haïti, me donne aussi espoir.»

Hélène Ruel

Témoignage sur les 50 ans de l'AQANU

Je suis fière d'être membre de l'AQANU, une association qui depuis 50 ans supporte par ses actions mon pays d'origine: Haïti. Mon attachement remonte à cette année 2012 quand, en toute humilité, j'ai demandé de l'aide aux organismes de bienfaisance de la région de l'Outaouais. La Fondation inscrite au nom de mon époux désirait émettre des reçus aux fins de l'impôt. L'AQANU m'a fourni des conseils et en retour j'ai offert quelques heures de bénévolat. Quelque dix ans plus tard me voilà bien engagée passant de bénévole au poste de secrétaire du comité régional de l'Outaouais puis à celui de membre du Conseil d'administration national.

Pourquoi me suis-je tant impliquée ? C'est qu'au premier chef, la mission de l'AQANU n'est pas de faire de la charité, mais d'aider au développement durable. Ce qui signifie que les projets entrepris en Haïti sont réalisés avec comme objectif l'autonomie des partenaires. Les idées viennent des Haïtiens, car ils sont les mieux placés pour exprimer leurs besoins et l'AQANU accompagne de façon stratégique en offrant un support technique et financier. Cela me plait !

Une autre raison relève plus de l'esprit de l'Association. Composée uniquement de bénévoles, elle entretient avec ses partenaires et au Québec même, un rapport particulier entre les membres des différentes régions et sur le terrain. Un lien bien spécial qui en fait une communauté de partage, d'échange d'idées et de support. Les quatre régions de l'AQANU s'entraident dans la réalisation de leurs projets respectifs et le font toujours avec l'objectif qu'en bout de ligne ce sont les partenaires en Haïti qui en profitent. L'AQANU est devenue pour moi une famille et cela ne m'étonne en rien qu'avec ce véritable esprit d'engagement, l'association ait pu traverser le temps et être encore aussi active. Je lui souhaite donc une longue vie et que la relève poursuive avec cœur le travail entrepris par les pionniers.



Marie Lissa Roy-Guérin
photo Hélène Ruel

Marie Lissa Roy-Guérin

15 janvier 2022

Eh oui! 50 ans!

C'est, en effet, en 1972, le 28 novembre, que naissait officiellement, l'Association québécoise pour l'avancement des Nations Unies. Eh oui, nous avons bien l'intention de le souligner de diverses façons.

Un comité organisateur a été formé, présidé par l'actuel président de l'AQANU, Dr Emilio Bazile. Il se compose d'Huguette Turcotte, de Véronique René et de son conjoint Grégoire Ruel, de Pierrette Ruel, de Reginald Sorel et d'Hélène Ruel.



Les membres du comité organisateur. De gauche à droite, partant du haut, Pierrette Ruel, Grégoire Ruel et Véronique René, Reginald Sorel et Hélène Ruel, Emilio Bazile et Huguette Turcotte. (Capture d'écran par Pierrette Ruel)

Notre webmestre, Pierrette Ruel, a beaucoup travaillé à créer une image visuelle afin de faire briller notre slogan «50 ans de solidarité avec la paysannerie d'Haïti». Parce que c'est le cas!

Notre président aime rappeler qu'il est rare qu'une association exclusivement basée sur le bénévolat puisse prétendre atteindre une telle longévité.

Chacune des régions sera invitée à souligner cette année historique, l'anniversaire culminant à la prochaine assemblée générale... qu'on espère pouvoir tenir en personne!

En attendant et d'ici là, l'AQANU invite toutes les personnes qui sont passées par l'Association à un moment ou à un autre, comme stagiaires, participantes, membres de comités, du conseil d'administration à nous faire parvenir leurs témoignages. Elles peuvent même envoyer une courte vidéo, une photo d'elles, un texte à l'adresse suivante : aqanu50ans@aqanu.org

Nous souhaiterions les diffuser par nos différents moyens de communication.

Hélène Ruel

Au bilan

De Jean-Plésir Jean-Baptiste, président de l'Encadrement des petits paysans des plaines et des mornes d'Haïti (EPPPMH), l'AQANU-Outaouais a reçu le bilan final de ce projet d'achat de moulins de maïs pour les producteurs de la région de Rivière-Froide.



L'AQANU-Outaouais a contribué à l'achat de 28 moulins portatifs.

(Photo Jean-Plésir Jean-Baptiste)

Ces moulins permettent de transformer sur place les produits des paysans, comme le maïs bien sûr, mais aussi des épices et du café. Selon les

témoignages reçus, il semble que les moulins ont beaucoup produit de l'AK 100 et du mamba.

Au total, l'EPPPMH a pu acheter et distribuer 28 de ces petits moulins



portatifs, ce qui évite les déplacements des paysans et favorise la transformation et la consommation des produits locaux. Vingt et une associations et un paysan ont reçu un moulin, trois autres associations en ont reçu

deux.

L'AQANU-Outaouais a versé une somme de 2500 \$ pour ce projet dont Grégoire Ruel avait la responsabilité.

Jean-Plésir précise que comme les associations comptent en moyenne 87 membres, les moulins sont très demandés. Il suggère de présenter un autre projet de ce genre afin de fournir un moulin supplémentaire à chacune des 25 associations de l'Encadrement.

Hélène Ruel

Avis de la webmestre

Certain.e.s d'entre vous nous ont signalé s'être vu refuser l'accès à notre page web www.aqanu.org par NortonSafeWeb qui la désignait comme «dangereuse». La raison pour laquelle elle était sur une liste noire (blacklist) est qu'elle fut effectivement attaquée par un virus en avril 2021. La menace avait alors été écartée et le site nettoyé.

Mais NortonSafeWeb n'avait pas révisé son évaluation et persistait à refuser l'accès à notre site ce qui n'est plus le cas depuis peu. Si, malgré cela, vous vous faites bloquer l'accès par un autre antivirus, faites-m'en part

(info@aqanu.org) et je ferai les démarches pour la faire remettre sur liste blanche.

Pierrette Ruel

webmestre

Bonne semaine!

Dans le contexte de la Semaine du développement international, du 6 au 12 février, l'AQOCI organise deux événements, une formation et un lancement.



Ainsi, le 9 février, l'Association québécoise des organismes de coopération internationale organise une formation traitant des approches et pratiques décoloniales en coopération et solidarité internationales.

Le lendemain, 10 février, elle procède au lancement de quatre bandes dessinées portant sur la solidarité internationale.

Plus d'informations sont disponibles au :

[SDI Édition 2022 - Association québécoise des organismes de coopération internationale \(AQOCI\)](#)